L'UNION

P. Péguenne, propriétaire, éditeur
J. Le Cerf, rédacteur
BUREAUX: 10256, 103ème RUE (Bloc de l'Hôtel Richelieu) — Téléphone 5907

«BIEN FAIRE ET LAISSER DIRE»

5c le numéro

ABONNEMENTS
Canada $1.50 par an E.-U. $2.00 par an
Europe $2 50 par an
Tarif de publicité envoyé sur demande

Journal indépendant paraissant le jeudi de chaque semaine — EDMONTON, ALBERTA, LE 1er MAI 1919 — Deuxième année No. 25

CALENDRIER

Mai 4 Dim. Ste. Monique.
Mai 5 Lun. S. Pie.
Mai 6 Mar. 8e mardi de S. Antoine—S. Jean devant la porte Latine.
Mai 7 Mer. Solennité de S. Joseph — S. Stanislas.
Mai 8 Jeu. Apparition de S. Joseph.
Mai 9 Ven. S. Grégoire de Naziance.
Mai 10 Sam. S. Antonin.
Mai 11 Dim. S. Mamert — S. Georges.

Lune: Premier quartier le mardi 6 à 6¾h. p.m.

FÊTES ET ASSEMBLÉES

Mai 1 et 2 à 8¼h. Représentation du Cercle Jeanne d'Arc "LE GENTILHOMME PAUVRE".
Dim 4 Mai à 8½h. Soirée familiale à Elm Park.

DEUXIÈME DIMANCHE APRÈS PAQUES.
ÉVANGILE — SAINT JEAN (Chap. X)

En ce temps-là, Jésus dit à quelques-une des Pharisiens: Je suis le bon pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire, et celui qui n'est point pasteur, dont les brebis ne sont pas le bien propre, voyant le loup venir, laisse là les brebis et s'enfuit; et le loup ravit et disperse les brebis. Or le mercenaire s'enfuit parce qu'il est mercenaire et qu'il n'a point de souci des brebis. Moi, je suis le bon pasteur; et je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent comme mon père me connait et que, moi-même je connais mon père; et je donne ma vie pour mes brebis. Mais, j'ai d'autres brebis qui ne sont point de cette bergerie; et il faut que je les amène; et elles entendront ma voix, et il n'y aura qu'un bercail et qu'un pasteur.

EXPLICATION.

Je suis le bon Pasteur, tel est le titre que Jésus-Christ se donne lui-même. Un jour, quelqu'un l'appela bon maître. Pourquoi m'appelez-vous bon? reprit-il; il n'y a de bon que Dieu. Si donc lui qui a prononcé ces paroles, maintenant il s'appelle bon, c'est qu'il est Dieu. C'est Dieu se faisant bon pasteur et donnant sa vie pour ses brebis.

Tel est le caractère incommunicable en dehors des pasteurs par excellence; le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. les apôtres ont donné la leur, les papes l'ont donnée.

Jetez les yeux: que de pontifes, parce qu'ils étaient pasteurs; sur les divers points de la terre, cherchez, interrogez l'histoire; où trouverez-vous le pasteur qui donne sa vie pour ses brebis? Vous aurez dans certaines sectes de mercenaires qui presque toujours fuiront devant le péril; mais si leur vie est prise, on peut dire, pour employer l'expression de Tertullien, que ce sont des singes de pasteurs.

Seule l'Église catholique possède ce type du pasteur, simple, calme dans son amour immense pour les âmes, allant en toute paix à la mort parce qu'il aime, et que de même que le bon pasteur par excellence est mort sur la croix pour ses brebis, ceux à qui il a ordonné d'être pasteurs après lui, se donnent, s'immolent, souffrent et meurent, parce qu'ils sont bons pasteurs.

AILLEURS ET ICI

Un religieux de nationalité irlandaise, né en Irlande, attaché depuis longtemps à une maison de son ordre à Buenos-Ayres (République Argentine), et qui est présentement de passage au Canada, disait récemment qu'il ne comprend rien à l'acharnement avec lequel la masse des Anglais et surtout des Irlandais fait la guerre au français et travaille à le traquer partout dans notre pays.

— "Mais, là-bas, dans l'Argentine, disait-il en bon français, car il le parle très bien, nous en entendons partout, du français. En Irlande les gens instruits le connaissent. Et puis, quand on perd sa langue on perd sa foi. Alors les catholiques doivent défendre le français chez vous."

J.-T. N.

UNE PAIX BOITEUSE

L'on craint généralement que la nécessité de conclure une paix "hâtive" va causer un compromis qui amènera le mécontentement et des troubles futurs. Personne n'est satisfait de la situation et de ses perspectives.

Les questions sérieuses ont été trop négligées pour des utopies qui ont fait reléguer en second plan les droits des nations, la justice et la punition des coupables.

UN MONUMENT DE LA MARSEILLAISE

Un comité national a été formé à Paris pour l'érection à Strasbourg d'un monument destiné à commémorer la "Marseillaise". Il se propose de réunir un million de francs. Le président du comité est le baron de Dietrich, descendant du maire Dietrich de Strasbourg, dans la maison duquel Rouget de Lisle chanta pour la première fois l'hymne de l'armée du Rhin Le président Poincaré, MM. Clémenceau, Dubost et Deschanel ont donné leur approbation à ce sujet.

LES DETRONES ALLEMANDS

D'après une statistique allemande, les détronés allemands se montent à 278.

A la tête se trouve la Bavière avec un roi, une reine, 15 princes, 16 princesses, 5 ducs et 1 duchesse.

La Prusse a exilé 33 membres régnants, comprenant le Kaiser, l'Impératrice, 20 princes et princesses.

En Brunswick se trouvent le plus petit nombre, le duc, la duchesse et leurs trois enfants.

La petite principauté de Lippe comptait 24 personnes et la principauté de Schaunbourg Lippe dans un espace de 180 milles carrés comprenait le prince régnant, 17 princes et 7 princesses, soit un par cinq milles carrés.

L'ÂME NATIONALE

Notre vocation comme peuple est essentiellement religieuse et civilisatrice. Nous en portons au front, sur les lèvres et dans le coeur, les marques non équivoques. Fleur de la vigoureuse et saine nation française, notre race a de par la forme spéciale de son génie, de par sa foi robuste et simple de par les énergies surnaturelles qui alimentent et dévoloppent sa vie, de merveilleuses dispositions pour le combat de la vérité. Pendant que d'autres peuples autour d'elle et voire même dans son sein, semblent n'avoir été créés que pour remuer les capitaux, développer l'industrie et le commerce, revendiquer l'hégémonie de la finance, rêver conquête et domination, notre race—j'entends dans ses éléments les plus sains et les plus elle-même—ne se détourne guère de l'amour du vrai et du bien, du culte de la pensée et de la religion. Par tendance et comme par instinct, elle se passionne pour toutes les nobles causes, se dévoue sous les formes les plus diverses au triomphe de la vérité, de la charité, de la justice, du droit, de la liberté. Tel est bien assurément l'objet vers lequel s'inclinent et se tendent toutes les énergies les plus fondamentales de notre âme nationale.

LES BONS LIVRES

Nous avons reçu du Comité Catholique de Propagande française à l'étranger, 3 rue Garancière à Paris, deux exemplaires d'ouvrages très intéressants et que nous recommandons au public:

Le Drame de Senlis ou récit par un témoin oculaire de toutes les atrocités commises dans cette ville par les barbares.

Les 100 Numéros du Petit Français, organe des officiers français prisonniers à Brandebourg et Halles (Allemagne).

NOUVEAUX LIVRES

Nous venons de recevoir de la Société de propagande Française 3 rue Garancière à Paris (VI) deux livres intéressants: Les Catholiques Français et l'Après Guerre par l'abbé Beaupin. L'Avenir Français, par Henri Joly.

Dans le premier de ces deux livres nous tirons ce passage suivant sur l'état de l'esprit religieux:

"Il est certain que la guerre a "contribué à l'augmentation très "sensible de la valeur religieuse "et morale d'une foule d'âmes "déjà pieuses et bonnes dont un "grand nombre se sont élevées "jusqu'aux sommets de l'héroïsme. Par ailleurs, il n'est pas "niable que la durée prolongée "des hostilités et la rupture con-"tinue du cadre normal de la vie "familiale et sociale ont entraî-"né des conséquences désastreu-"ses pour la moralité des faibles. "Ces désordres partiels, parce "qu'ils sont plus visibles, nous "frappent parfois davantage que "le spectacle des vertus humbles "et solides qui demeurent cachées."

On Pourrait avoir une Election Générale à l'automne

Un homme politique éminent annonce, paraît-il, que vu la difficulté du gouvernement d'Ottawa d'arriver à satisfaire les fermiers de l'Ouest d'un côté et les manufacturiers de l'Est de l'autre côté, cette question ne pourra se décider qu'au moyen d'un recours au peuple.

NOUVELLES LOCALES

RECTIFICATION

Une grande erreur a été commise dans notre dernier numéro par la substitution d'un cliché au lieu d'un autre. Quand nous nous sommes aperçus de l'erreur, tous les journaux à l'adresse de la ville et une partie pour la campagne étaient partis et nous n'avons pu l'enlever que pour une partie de nos abonnés.

Le portrait que nous donnions comme celui de feu M. Charles Turgeon n'était pas le sien et nous prions nos lecteurs de nous excuser.

Nous réparons aujourd'hui notre erreur et donnons ci-dessous son vrai portrait.

La Rédaction



M. CHARLES TURGEON

AUX AMATEURS DU BEAU

Accourez tous voir le Gentilhomme Pauvre par le Cercle Jeanne d'Arc. Ceux qui n'y viendront pas le regretteront. C'est magnifique, la répétition a dévoilé les beautés de la pièce. Mais, apportez des mouchoirs, car c'est touchant.

DISPARU!!!

Tel est le titre d'une comédie que préparent pour la fin de mai les élèves du Collège des Jésuites. Cette pièce rappelle celles de Labiche: c'est donc dire qu'on ne s'ennuiera pas.

Mardi dernier a eu lieu le mariage de Mlle. Juliette Bérubé avec M. Eugène Beaulieu.

Nos sincères félicitations et voeu de bonheur aux jeunes mariés.

M. Louis Madore, avocat, nous prie d'annoncer que ses bureaux sont transférés du numéro 307 aux numéros 714 et 715, septième étage, McLeod Building.

M. Turgeon, ingénieur, vient de recevoir la nouvelle que son fils Charles, qui était parti au front est en Angleterre prêt à revenir. On l'attend sous peu.

CERCLE JEANNE D'ARC

N'oubliez pas les représentations de ce soir et de demain soir à l'École Séparée de la 103ème. rue.

M. Gilbert Venne, rentier, autrefois de St Jacques l'Achigan Co. Montcalm, P.Q., était de passage au bureau du journal l'Union, mardi matin; il se dit enchanté de la température du nord de l'Alberta et songe à y passer la belle saison dans l'intérêt de sa santé. Nous lui souhaitons la bienvenue dans notre pays.

NOUVELLES RÉGIONALES

SOIRÉES FAMILIALES A ELM PARK

La soirée familiale de dimanche dernier a très bien réussi. Beaucoup de monde y assistait et tous ont été bien satisfaits tant des beaux prix remis aux vainqueurs du jeu de cartes que des quelques beaux morceaux de musique qui ont été exécutés.

Tous les assistants ont été très contents d'apprendre qu'une seconde soirée serait donnée dimanche prochain, 4 mai, à l'heure habituelle et ils se sont bien promis d'y revenir.

MORINVILLE

Mlle Irma Morin était de passage à Edmonton mercredi dernier. Elle y a visité les bureaux et ateliers de L'Union.

M. Beaudoin vient d'installer une cordonnerie sellerie. Ses connaissances dans le métier lui amèneront de nombreux clients.

BEAUMONT

Soirée aux paniers.....

Malgré le vent et l'apparence de pluie vers les 7 heures du soir, tout Beaumont était rendu à la fête de famille; je dis de famille, car on nous a dit qu'il n'y avait pas d'étrangers, si tant est que les parents de notre curé, ou ceux des paroissiens du dehors peuvent et doivent être appelés des "étrangers." Également pour nos amis des paroisses voisines qui sont les amis de nos amis et qui sont aussi considérés comme de la famille, et il y en avait quelques-uns.

L'orchestre Pépin, avec M. P. Jenvrin, cornet et J. Beaulac, au piano avait bien voulu nous fournir la musique appropriée et nous croyons savoir qu'ils furent dûment appréciés et remerciés... Ils surent jeter dans la salle cette note "d'harmonie" qui ne s'est pas démentie un seul instant et qui demeurera comme le meilleur souvenir à remporter de cette petite soirée. Au point de vue moral, il faut remercier la Providence d'avoir ramené vers un seul but, vers un idéal commun, ces bonnes volontés, ces coeurs généreux qui seront toujours prêts à suivre la direction de leur tête dirigeante et à encourager et seconder largement les efforts communs......

Quant au résultat financier, cà ne pouvait être qu'un succès, car Beaumont a une réputation à soutenir; c'est cette même paroisse de Beaumont qui a remporté le prix de concours sur toutes les autres paroisses lors du grand bazar des R.P. Jésuites l'an dernier, (n'en déplaise aux gens de St-Pierre-Villeneuve et surtout à son correspondant)... M. le Curé, séance tenante, donna le montant réalisé... On crut pendant un moment au poisson d'avril??? c'en était un aussi et bien dodu.. les $500.00 y étaient... On se regardait un peu avec étonnement, la joie se lisait sur les figures et l'orchestre n'eut pas besoin d'annoncer le titre du morceau qui suivit, car on comprit de suite que c'était la "Marche d'accord" qui se répétait sur les instruments......

On commença alors à se dérata-ta-ta-ta-ta - ta - tiner, suivant l'expression bien retenue de M. Louis Normandeau dans sa fameuse chanson... Je me rata-ta-ta-ta-tine. On prit le goûter au café chaud et la prophétie fut accomplie quant aux petits pâtés chauds et au régal que l'on fit du contenu de chacun de ces paniers.... au son d'un orchestre entraînant...

M. le Curé remercia les dames et demoiselles de la quantité des paniers et surtout de la qualité, des dessins, de la variété et du chic de tous: il félicita le plus haut enchérisseur M. Isidore Maur, un pionnier de Beaumont qui acheta le panier de la plus jeune demoiselle de Beaumont, la soeur de notre curé arrivée depuis deux semaines seulement; déclara publiquement le lien de parenté de l'encanteur, M.D.Bougie, de Légal; eut un mot bien mérité par Mlle Jenvrin pour sa déclamation si bien rendue "L'Aumonier" et termina enfin en cédant la parole à M. J. Brisson qui sut trouver la note juste; la note de l'union et de "l'unisson-unissons-nous"....

Les applaudissements chaleureux et prolongés prouvèrent que l'orateur avait frappé juste et que le paroissien avait dit vrai..

Après quelques chansons "de chez nous" par MM. Bougie, Brunelle, Blackburn, Fortin, Montpetit et Delle A. Cyr, institutrice, on se sépara au chant de O Canada et Bonsoir, mes amis, bonsoir.... Au revoir!....

Merci à tous ceux qui de près ou de loin..... ont concouru au succès de cette soirée au profit de notre église à bâtir.......

Un TÉMOIN

St-Jean-Baptiste La fête nationale sera célébrée avec pompe et grand rassemblement de compatriotes de tous les coins du pays à Beaumont, le dimanche, 29 juin... Nous annonçons d'avance pour donner la chance aux autres de choisir un autre jour, afin que nous puissions aller remettre les politesses à nos visiteurs.

Terres à vendre Nous tenons à faire savoir aux futurs acheteurs de terres ici d'avoir à se hâter, parce que les travaux s'avancent et que les prix seront un peu plus élevés, une fois les semailles faites. Cependant à ce compte, l'acheteur n'y est jamais perdant... A ceux de bonne foi à qui on cherche à faire croire que le terrain est trop cher ici, une visite de conviction est sollicitée, on est en mesure de leur prouver le contraire... A bon entendeur, salut...

J.A. NORMANDEAU

UN MOYEN DE CÉLÉBRER LA PAIX

Ottawa, 16.— A propos du projet de célébrer la signature de la Paix à Ottawa, M. Sam. Genest à déclaré, ce matin, à un journaliste que la meilleure façon serait que la Législature d'Ontario adoptât une politique de justice égale à l'endroit des deux races canadiennes, afin que l'on pût entrer la main dans la main dans la période ardue de la reconstruction morale et matérielle qui commence. Rien ne saurait être agréable à la France, notre grande alliée, fait remarquer M. Genest, que d'apprendre qu'au Canada on a enfin décidé de respecter la langue française et de veiller à sa survivance. Il n'y a pas de moyen plus élevé ni de plus sage de célébrer la paix.

"L'Agriculture est la plus grande source de richesse du Canada".

Page des Cultivateurs

"Augmenter la production agricole, c'est contribuer à la Victoire". . .

UN EXEMPLE

Ce que font nos compatriotes de la Saskachewan pour leurs écoles et la langue française.

Du journal "Le Patriote

AVIS AUX COMMISSIONS SCOLAIRES

L' A. I. attend d'ici quelques jours trois ou quatre instituteurs venant de Québec qui, ayant subi avec succès les examens prescrits par la loi, ont droit à un diplôme de la province. Ils sont donc qualifiés pour enseigner ici.

Pour les dédommager des dépenses de voyage, autant que pour les encourager à venir enseigner dans nos écoles, nous leur avons promis un salaire de $100 par mois scolaire.

Nous serions reconnaissants aux Commissions Scolaires qui désireraient retenir leurs services à ces conditions de bien vouloir nous écrire ou nous télégraphier au plus vite.

Nous ferons remarquer que nos élèves institutrices sortant des Écoles Normales sont toutes placées et qu'il n'y a plus à compter sur elles.

Nous nous permettons, en même temps, d'attirer l'attention des commissaires d'école sur le voeu adopté à Regina par rapport à l'enseignement du français.

Il a été décidé de demander à notre personnel enseignant de donner une demi-heure ou une heure par jour, en dehors des heures de classe, pour l'enseignement du français.

L'heure par jour qui nous est accordée n'est certainement pas suffisante. C'est donc à vous de prendre les mesures nécessaires pour préserver l'avenir de notre langue.

Le moyen suggéré à Regina est excellent, puisqu'il ne va pas à l'encontre de la loi, et que d'autre part, quoi qu'on en puisse dire il n'est pas nuisible à la santé des enfants.

Cette demi-heure ou cette heure peut aussi bien être prise le soir après la fermeture de la classe, que dans le temps libre du midi. Ceci est un arrangement à faire entre les commissaires et l'institutenr ou l'institutrice.

Nous prions donc instamment nos commissions scolaires de bien vouloir prendre les mesures nécessaires pour assurer dans leurs écoles la mise à exécution de ce voeu si important.

Nous comptons sur le patriotisme bien connu de notre personnel enseignant pour faciliter la tâche des commissaires.

Si quelques difficultés se produisaient, soit avec les inspecteurs, soit avec les instituteurs ou institutrices, nous demanderions à en être avisé immédiatement.

Pour l'Association Inter-provinciale
Raymond DENIS, secrétaire.

LOUVAIN

Quelques années avant la guerre, en 1909 des fêtes splendides furent célébrées à Louvain en commémoration du 75ème anniversaire de la fondation par les évêques de Belgique de l'Université catholique de Louvain en 1834. Toutes les autorités civiles, militaires et religieuses de Belgique étaient là, ainsi que des représentants de toutes les grandes universités de l'Europe. Seule la Sorbonne était absente.

Des voix éloquentes rappelèrent les débuts de l'Université, les efforts, les sacrifices qu'on s'imposa, les difficultés vaincues et en face de cela, les résultats obtenus.

Quelques chiffres vont nous édifier:

Le nombre des élèves était de 86 en 1834; de 754 vingt-cinq ans plus tard; de 1,638 en 1884: il était en 1909, — l'année de ces fêtes — de 2,300!

De 13 professeurs en 1834, on s'est successivement relevé à 120, le double de ce que possède l'Université catholique de Paris. De plus, Louvain publie une trentaine de revues ou de recueils.

Dans la hiérarchie religieuse, cette Université catholique a présidé à la formation scientifique de 14 archevêques ou évêques (en vie à cette époque) parmi lesquels 3 évêques belges et le Primat de Belgique, le cardinal Mercier, choisi dans le corps accadémique pour aller occuper le siège archiépiscopal de Malines.

Elle compte avec non moins de fierté parmi ses anciens élèves une légion de prêtres instruits, capables par l'étendue de leurs connaissances, par la pondération de leur esprit d'exercer une action salutaire et prédominante sur la vie morale et religieuse de leurs concitoyens.

Enfin, il n'est pas douteux que le triomphe constant des catholiques dans les élections belges depuis 1884, soit de plus de trente ans, est dû à l'Université de Louvain. Combien d'hommes d'État, de législateurs, d'administrateurs n'a-t-elle pas formés! Lors des fêtes de Louvain, en 1909, le ministère comptait parmi ses membres huit Louvanistes et trois anciens professeurs de l'Université, parmi lesquels M. Schöllaert le chef du cabinet.

Dans ces magnifiques résultats quelle leçon et quel exemple! Quels ont été, en effet, les auteurs de cette prospérité? Les catholiques belges, depuis leurs chefs, les évêques, jusqu'aux plus humbles soldats, les artisans, les cultivateurs. Il n'y a pas eu chez eux ces hésitations et ces divergences de vues que l'on rencontre dans bien des organisations catholiques. Ils ont voulu leur Université à eux: ils l'ont voulue grande et belle: ils ont fait le nécessaire pour l'obtenir. Comme l'a dit le cardinal Mercier: "L'Université de Louvain est l'oeuvre collective du dévouement catholique belge, c'est le produit grandiose de milliers et de milliers de dons et de subsides, de quêtes paroissiales où les petits sous de nickel des fidèles pauvres se mêlent aux pièces d'argent ou d'or des fidèles plus riches".

COURS DU MARCHÉ

ANIMAUX DE BOUCHERIE

	Cours précédents	derniers
Boeufs de choix	13.00	11.50 à 14.00
Boeufs qualité ordinaire	11.00	9.00 à 10.00
Génisses	11.00	8.00 à 12.00
Vaches	10.00	9.00 à 11.50
Tauraux	7.00	5.00 à 8.50
Veaux	10.00	9.00 à 11.00
Moutons gras	10.00	10.50 à 11.50
Agneaux	11.50	10.50 à 12.50
Porcs	12.50	21.25 à 22.00
Vaches de reproduction		85.00 à 130.00

PRIX DES CÉRÉALES AUX ÉLÉVATEURS LOCAUX

Blé No. 1 Northern	2.00	Blé No. 5 Northern	1.72
Blé No. 2 Northern	1.97	Blé No. 6 Northern	1.63
Blé No. 3 Northern	1.92	Avoine	0.51 à 0.60
Blé No. 4 Northern	1.85	Orge	0.70 à 0.80

MARCHÉ DE LA RUE RICE

Oeufs la douzaine	0. 45 à 0.50	Porc épaule la livre	0.32
Beurre la livre	0.45 à 0.57	Choux la livre	0.03
Poulets la livre	0.30 à 0.35	Navets la livre	0.02
Oies la livre	0.30	Carrottes la livre	0.02½
Dindes la livre	0.42	Betteraves 8 livres	0.25
Boeuf aloyau la livre	0.30	Celery la botte	0.10
Veau la livre	0.20 à 0.25	Panais les 5 livres	0.25
Mouton gigot la livre	0.34	Onions 6 livres	0.25
Pommes de terre, le minot			1.00 à 1.25

MARCHÉ AUX FOURRAGES

Foin de marais, la tonne	14.00	14.00
Foin de coteau, la tonne	20.00	22.00
Timothy, la tonne	28.00	28.00
Paille non ballée	6.00	6.00
Green feed la tonne	18.00	18.00

LE GAZ TOXIQUE EN AGRICULTURE

L'institut Pasteur a informé l'académie des sciences qu'il avait découvert un mode d'emploi des gaz toxiques dont on a fait si grand usage pendant la guerre, pour la destruction des chenilles et des larves.

Scènes d'évacuation en France



Soldats canadiens aidant des civils à retourner dans leurs foyers.



Pont traversant l'Escaut, brisé par les Allemands avant leur départ de Tournai.

(Photos gracieusement fournies par le Pacifique Canadien)

LES CANADIENS-FRANÇAIS

M. Ph. Gibbs, le fameux correspondant anglais de guerre loue le courage des Canadiens-français.

Après la bataille d'Ypres, ce fut Courcelette, en 1916, alors que les soldats canadiens se distinguèrent comme la première fois. Des régiments anglais, irlandais avaient dû se frayer un chemin à travers un feu nourri lorsque les Canadiens arrivèrent, et après une lutte terrible qui dura plusieurs heures, réussirent à s'emparer de la place, le 15 septembre. On avait atteint le premier objectif. Le commandant envoya chercher les Canadiens-français qui étaient à l'arrière. Il s'agissait de faire venir les Canadiens-français avant la nuit. Ils devaient passer à travers un gros feu de barrage. Ceci ne les découragea pas et ils arrivèrent à temps.

Les Canadiens-français entrèrent dans la tranchée et balayèrent tout sur leur passage. Ils capturèrent le village de Courcelle avec toute la garnison. Le conférencier ajoute avoir vu plusieurs fois les soldats canadiens-français à l'oeuvre et toujours il a admiré leur courage.

Et ce furent ensuite les victoires de la cote 70, de Givenchy, de Passhendale et tant d'autres remportées par les soldats du Canada qui se sont acquis une réputation à nulle autre pareille sur les champs de bataille. Mais ces victoires ne se faisaient pas sans pertes souvent nombreuses. M. Gibbs raconte des victoires qui coûtèrent des milliers de morts aux troupes anglaises. Pour ne parler que de la Somme, il dit que les Anglais perdirent à cet endroit près de 450,000 hommes.

Mais ce fut ensuite la grande poussée allemande. Pendant des mois et des mois, les Allemands concentrèrent leurs troupes vis-à-vis des secteurs anglais. C'est là que Gibbs vécut les pires jours de la guerre. Les troupes alliées durent reculer de longs jours devant les Allemands qui avançaient et qui avançaient toujours. Ce furent des jours de deuil. Malgré tout, malgré le terrain perdu et qui avait été gagné on sait au prix de quels sacrifices, les soldats ne se découragèrent pas. Tout en reculant, ils se battaient encore. La victoire devait luire un jour et c'est dans cette espérance que les soldats s'encourageaient. Elle devait luire et bientôt. Les troupes alliées, sous les ordres du généralissime Foch, se reprirent, commencèrent à enfoncer les Allemands qui avaient joué leur "vatout" et ce fut bientôt après la victoire finale.

Après les jours tristes, devaient arriver les jours de la victoire. Pendant quelques jours, ce fut une avance triomphale dans ces villages qui depuis quatre ans étaient soumis au joug allemand.

Tant de sacrifices, tant de douleurs et tant de morts ne doivent pas rester vains et c'est pourquoi Gibbs souhaite voir une Ligue des Nations qui préviendra tout conflit du même genre.

ENTERREMENT DE VIE DE GARÇON

Samedi soir le 26 avril avait lieu dans la salle de l'école séparée une fête organisée par les Canadiens-français en l'honneur de M. Eug. Beaulieu de la Banque d'Hochelaga.

Cette réunion d'amis avait lieu à l'occasion du prochain mariage de M. Beaulieu avec Mlle. Juliette Bérubé.

La plus franche gaieté a régné durant toute la soirée et même jusqu'au petites heures: chansons, déclamations, bonnes vieilles histoires Canadiennes-françaises, tout y était pour faire de cette fête un succès complet et faire ressortir avec un vif éclat les bonnes et douces habitudes Canadiennes-françaises de notre chère Province de Québec.

M. J. M. Dechêne fit en termes très élogieux un discour à l'adresse de M. Beaulieu et lui présenta de la part de tous les amis réunis un superbe service à thé en argent.

M. Beaulieu remercia d'une manière très spirituelle tous ceux qui participaient à la fête.

Étaient présents: MM. Dr. C. A. Gouin, A. Hervieux J. A. McNeil, G. E. Miquelon, P. E. Turgeon, A. Hétu, A. Lefort, L. P. Racicot, N. O. Paquette, A. Blais, U. J. Blais J. H. Picard, J. H. Gariépy, L. N. Prévost, R. Bérubé, L. Toupin, A. Sylvestre, E. Gariépy, J. O. Robert Dr. J. E. Amyot, D. Belleau, J. L. Humbert, L. Trudel, L. D. Blais, J. A. Lavoie, J. Leblanc, J. E. Dechêne, C. F. Cardinal, L. Moreau, J. Tessier, J. A. Turgeon, W. P. Bougie, G. Moreau, A. Brière, J. W. Pigeon, Roy Royal, J. P. Huard, J. A. Bélanger, J. Marchand J. M. Dechêne.

CONSERVATION DE LA LANGUE FRANÇAISE AU CANADA

Lord Dufferin, un des plus éclairés et des plus sympathiques de nos gouverneurs-généraux, était convaincu de l'importance de conserver la langue française au Canada. Aussi, dans sa réponse à une adresse que lui présentèrent le 22 juin 1878, les deux chambres de la législature de Québec, cet homme d'état anglais si distingué s'exprima alors comme suit:

" Il est vrai que la diversité des races qui existent au Canada complique, jusqu'à un certain point, les problèmes que les hommes d'état de ce pays sont périodiquement appelés à résoudre; mais les inconvénients qui peuvent résulter de cet état de choses sont plus que compensés par les nombreux avantages qui en découlent. Je ne crois pas que l'homogénéité des races soit un bienfait sans mélange pour un pays. Certainement un des côtés les moins attrayants d'une partie de ce continent est la monotonie de plusieurs de ses aspects extérieurs; et selon moi, il est heureux pour le Canadien que sa prospérité dépende du travail commun de races différentes. L'action conjointe des divers éléments nationaux donne à votre existence une fraicheur, une variété, une couleur, une impulsion éclectique qui manqueraient sans cela; et ce serait une politique très erronée que d'essayer de faire disparaître cette diversité. Mon plus ardent désir pour cette province a toujours été de voir sa population française jouer au Canada le rôle si admirablement rempli par la France en Europe. Arrachez de l'histoire de l'Europe les pages brillantes qui rappellent les exploits de la France; retranchez du trésor de la civilisation européenne la part que la France y a apportée, et quel vide énorme n'aurez-vous pas!"—

Voyez: Canada under the administration of the Earl of Dufferin, by George Stewart, jr., page 614.

NOS LECTEURS

Ainsi qu'on a pu voir par notre annonce dans la 5ème page nous avons ouvert un grand concours pour recueillir des abonnements et nous invitons spécialement les jeunes filles de bonne volonté à y participer.

La prime principale pour 10 abonnements est un buste de Sir Wilfrid Laurier, d'une valeur de $5.00 (imitation marbre). Nous venons d'en recevoir un exemplaire qui est de ressemblance parfaite et frappante, magnifique à tous points de vue et fera un bel ornement dans tout salon canadien. On peut le voir dans les bureaux de l'Union.

Pour ceux ou celles qui préféreraient une pièce de bijouterie de même valeur, nous leur laissons le loisir d'acheter ce qui leur plaira, de même valeur, dans un des principaux magasins de bijouterie de la ville.

Pour un nombre d'abonnement supérieur ou inférieur, une prime proportionnelle sera accordée.

PAS D'ÉCOLES SANS DIEU DANS LE MICHIGAN

L'intolérance a échoué dans le Michigan où elle voulait passer un décret obligeant tous les enfants de 5 à 16 ans à fréquenter les écoles publiques. Le but de cette mesure réclamée par un groupe d'anticatholiques s'intitulant "Association civique" était d'abolir toutes les écoles de l'Église.

Heureusement ce projet soulevait l'opposition de tous les gens avisés dans l'état et cette atteinte à la liberté fut repoussée.

ÉCOLES POUR SOLDATS REVENUS DU FRONT

L'administration des écoles a pris ses dispositions pour ouvrir, cet été, des cours pour les soldats revenus du front. Ces cours commenceront le 19 mai prochain et continueront jusqu'au 12 septembre. Ils auront lieu à l'Université de l'Alberta.

Le but de cette initiative est d'assister ceux dont les études ont été interrompues par la guerre et qui perdraient trop de temps s'ils devaient reprendre les classes régulières. Beaucoup ont dû quitter l'école pour l'armée et désirent reprendre leurs études. On y pourvoiera également. Tous les soldats revenus du front sont invités à prendre avantage de cette école.

Les écoles seront arrangées pour donner tant que possible à chacun une instruction individuelle de manière à ce que chacun reçoive l'instruction conforme à ses besoins et fasse tout le progrès dont il est capable. Tout soldat revenu du front qui voudrait continuer son éducation après l'automne devra en écrire au département de l'Instruction.

Seuls les soldats revenus du front seront admis à ce cours. On mettra à leur disposition toutes les facilités de logement et de nourriture au prix ordinaire, soit $30.00 par mois, y compris chambre et pension.

L'instruction sera donnée gratuitement et les cours finiront en temps pour que ceux qui y sont aptes, puissent entrer à l'école normale ou continuer à l'Université.

Tous ceux qui voudront profiter de ces cours voudront bien en aviser immédiatement la commission pour que tous les cours nécessaires soient formés.

S'adresser à M. G.F. Mc Nally, directeur des cours d'Été. Département de l'Instruction Edmonton



La Meilleure des Parts

(Feuilleton de "L'Union")

malades ou dans les livres des grand'mères!

— Je le sais bien, Jacques. C'est affaire d'imagination pure et simple. Mais il n'est pas toujours facile, vois-tu, de dominer ses impressions et de commander à ses nerfs.

Le frère et la soeur étaient arrivés près des murs du cimetière. Les croix des monuments, surprises par la lune, projetaient leur ombre sur le chemin, et les grands christs en fer, fouettés par la brise glacée des derniers jours de novembre, gémissaient avec un bruit de ferraille.

— Oh! que c'est triste! dit Gabrielle en pénétrant dans le cimetière.

Jacques l'entraîna en la serrant bien contre lui, avec affection:

— Viens, petite Gabri. A l'avenir nous ne viendrons plus aussi tard.

Sans un mot, serrés l'un contre l'autre comme deux orphelins qui ont peur de se perdre, Jacques et Gabrielle s'acheminèrent à petits pas vers la tombe du docteur Morval. Ils s'agenouillèrent dans la terre glaise, fraîchement remuée et dans laquelle ils enfonçaient.

Lorsqu'ils se relevèrent, Jacques dit à sa soeur:

— Donne ton bouquet. Je vais le fixer au pied de la croix.

Gabrielle donna son bouquet de chrysanthèmes et Jacques s'approcha de la tombe pour le planter.

— Tiens... fit-il surpris, on a déjà apporté un bouquet.

— Cet après-midi, sans doute, remarqua Gabrielle. On dirait des roses...

Elle éleva à la hauteur de ses yeux les fleurs que Jacques lui tendait:

— Oui. Ce sont des boutons de roses. Ce sera Suzanne qui les aura apportés... Il n'y a que ces dames Ravenel qui ont des roses en serre à cette époque.

— Chez les Dufour il y a aussi une serre et des rosiers, remarqua Jacques avec l'intention de connaître la pensée de sa soeur.

— Oui, dit Gabrielle, il y a des roses à la villa, je le sais. Mais sois sûr que celles-ci n'en viennent pas. Les Dufour ne comprennent pas tout le prix qu'ont pour nous aujourd'hui de pauvres roses comme celles-ci... Tu n'as donc pas remarqué ce matin, à l'enterrement, l'air protecteur qu'ils affectaient? C'était insupportable! On aurait cru vraiment qu'ils nous faisaient une grâce immense en assistant aux funérailles!... Et cette morgue qu'ils affichaient!...

Gabrielle se tourna vers Jacques:

— Tu n'as donc pas remarqué tout cà?

— Oh! si... j'ai surtout remarqué que Raymonde était venue à l'enterrement comme on va à un dîner... A part la teinte sombre de sa robe et de son chapeau, on aurait juré, par la richesse de sa toilette, qu'elle était venue pour se faire admirer.

Gabrielle ne répondit pas, mais se réjouit tout bas, dans son coeur.

Elle remit le bouquet de roses sur le tertre qui surplombait la tombe, fit une dernière prière, un dernier signe de croix, puis s'approcha de Jacques:

— Pauvre père! murmura-t-elle en sanglotant. Il est là sous terre... Il connaît maintenant ce terrible mystère de la mort dont il parlait si souvent... Pauvre père!...

Elle ajouta:

— Oh! s'il ne va pas au ciel, lui personne n'ira...

Jacques ne répondit pas, mais entraîna tout doucement Gabrielle. Il avait le coeur lourd de chagrin et le contractait avec force, sentant que tout près de lui un autre coeur se déchirait... Il se rappelait qu'il était homme et qu'il devait paraître fort.— Il retint ses sanglots jusqu'au retour, jusqu'au moment où, un bougeoir en main, conduisant sa soeur jusque dans sa chambre, il lui mit au front le baiser du soir. Mais alors il laissa éclater son chagrin.

— Ne pleure pas, mon Jacques, dit Gabrielle en faisant au cou de son frère un collier de ses bras nus. Si père était là, près de nous, il te le dirait comme je te le dis. Tu sais, nous ne disposons point des événements... Si père est mort maintenant et de cette façon-là, c'est que Dieu a voulu qu'il en fût ainsi.

— Je le sais bien. Mais c'est une épreuve tellement dure!...

— Écoute, mon Jacques... Il ne faut plus penser à l'épreuve, mais songer à l'avenir. Toi, ton rôle est tout tracé: tu n'as qu'à continuer d'être ici ce que père était lui-même. Mais surtout n'accepte pas la succession de la profession sans toutes les successions d'ordre moral qui s'y rattachent.

Gabrielle ajouta à voix très basse:

— Quant à moi, mon rôle est beaucoup plus facile...

Elle attira son frère contre le bord de son lit pour lui procurer une chaise improvisée:

— Écoute, mon Jacques... Tu sais que j'ai toujours eu l'intention de me faire religieuse et de soigner les malades dans les hôpitaux. Tu sais que pour cette raison même j'ai refusé plusieurs demandes en mariage?

— Oui, fit Jacques tristement. Gabrielle continua:

— Je t'avais promis, jusque la fin de tes études, et tant que père vivrait, de rester ici, à Lagnoville. Tu m'en avais priée, et d'ailleurs je comprenais que ma présence ici était nécessaire. Mais aujourd'hui que père est parti pour le cimetière et que te voilà revenu définitivement, Dieu me rend ma liberté et je la lui offre.

Jacques voulut formuler une protestation quelconque. Mais Gabrielle, très énergique, lui mit un doigt sur les lèvres:

— Non, Jacques. Tu n'as pas le droit de protester. J'ai rempli mes engagements envers père et envers toi... Maintenant j'ai le droit de remplir mes engagements envers Dieu...

— C'est vrai, Gabri. Mais tu ne vas pas me laisser seul ici, à un tournant de la vie où je me sens isolé, désorienté...

— Non. Je resterai près de toi quelques mois encore, juste le temps qu'il te faudra pour choisir une femme. Mais alors je partirai sans regret, avec joie même.

Elle enveloppa son frère d'un bon regard de tendresse

— Voyons... Il y a autant de vocations que d'individus. Suivons chacun notre destinée, vois-tu... C'est encore le plus sûr moyen de bien remplir sa vie...

CHAPITRE XIII

Dès le lendemain de l'enterrement, Jacques recommença ses tournées médicales.

— Je ne veux pas, dit-il à sa soeur, que la mort de mon père fasse gémir les malheureux qu'il soignait avec tant de dévouement. Il ne faut pas qu'il y ait d'interruption ni dans la profession, ni dans l'apostolat.

Et comme Gabrielle le regardait avec deux grands yeux interrogateurs:

— Oui, ajouta-t-il, je reviens à Lagnoville conscient de mes devoirs, de mes charges. Parce que j'hérite d'une belle renommée, je dois faire mieux que tout jeune médecin qui s'installe. Je veux que la transition soit douce, qu'il n'y ait ni désappointement, ni mécontentement, et que les malades regrettent moins mon père en me sentant près d'eux, simple, consciencieux, et bon comme il l'était.

Des gens de Lagnoville et des environs qui voyaient passer Jacques disaient, un peu surpris:

— M. Jacques a déjà pris "le collier!"

D'autres répondaient:

— Oui. Il paraît qu'il a passé sa thèse le jour où son père est mort.

D'autres concluaient:

— En tout cas, il ne nous laisse pas... c'est bien.

Partout Jacques rencontrait une sympathie bien franche, un accueil tout de coeur, exempt de manières et de flatterie.

Cela le récompensait de ses efforts, et chaque fois qu'il s'agenouillait devant la tombe de son père, il disait tout bas, très bas, mais avec ardeur, en une protestation d'amour:

— Oh! oui, père... tu peux dormir en paix. Rien ne sera changé dans la renommée des Morval... Si, de là-haut, tu me vois à l'oeuvre, tu seras content..

Quelques jours après l'enterrement, Jacques revenait à pied d'un village voisin, M. Dufour, qu'il rejoignit en cours de route, lui dit:

— J'apprends que vous avez recommencé vos tournées médicales. C'est donc que vous êtes remis de toutes vos émotions?

Le terme parut un peu dur au jeune docteur. Il le releva, avec un brin d'amertume sur les lèvres:

— C'est-à-dire, Monsieur Dufour, que je me fais violence. On ne se console pas du jour au lendemain d'avoir perdu son père!...

— Sans doute, sans doute... C'est un mauvais moment à passer. Mais que voulez-vous? Il faut prendre la chose comme elle est. Après tout, c'est la vie cela! On part, on vient, on se succède.

C'est un perpétuel mouvement de vie et d'activité. M. Morval a bien rempli sa carrière. C'est à vous de remplir la vôtre à présent. Demain, ce sera le tour d'un autre...

Il répéta, en battant l'air de ses grands bras:

— Que voulez-vous? C'est la vie, cela... Le plus simple, voyez-vous, c'est de prendre la chose en philosophe.

Jacques préféra ne pas relever cette phrase qui lui faisait mal et qu'il jugeait d'une philosophie bien spéciale. Mais M. Dufour le força à répondre:

— Vous ne trouvez pas? demanda-t-il.

(à suivre.)

GRAND CONCOURS DE CIRCULATION

LE NOMBRE DE NOS ABONNÉS AUGMENTE ET NOUS SOMMES À MÊME MAINTENANT DE SORTIR UN JOURNAL DE 6 PAGES. NOUS DÉSIRONS POUVOIR LE PLUS TÔT POSSIBLE SORTIR À 8 PAGES NOUS AVONS DÉCIDÉ DANS CE BUT D'OUVRIR UN CONCOURS ET D'OFFRIR LES PRIX SUIVANTS À TOUS CEUX QUI VOUDRONT BIEN NOUS AIDER.

NOUS OFFRIRONS À TOUTE PERSONNE QUI NOUS ENVERRA DIX ABONNEMENTS (nouveaux ou renouvellements) UN BEAU BUSTE IMITATION MARBRE DE SIR WILFRID LAURIER.

A CEUX OU CELLES QUI NOUS ENVERRONT CINQ ABONNEMENTS NOUVEAUX UNE PENDULE AVEC SUPPORT EN IMITATION MARBRE, QUI FORMERA UN BEL EMBELLISSEMENT DANS TOUT APPARTEMENT.

Mettez vous à l'oeuvre, grands et petits, vieux ou jeunes, travaillez pour votre satisfaction personnelle d'abord, pour la bonne cause Canadienne-française ensuite et puis pour le journal l'Union, son amélioration et sa diffusion.

LA RÉDACTION

BULLETIN D'ABONNEMENT

Veuillez trouver ci-inclus la somme $1.50, pour un an d'abonnement à "L'UNION"

Date ....

Nom ....

Bureau de poste ....

Province ....

Nos Écoles Séparées

Les professeurs de nos écoles séparées d'Edmonton viennent de faire distribuer un tableau des salaires qu'ils reçoivent comparés à ceux payés par les écoles publiques dans les emplois similaires.

Les chiffres publiés par nos instituteurs nous montrent une des faces du problème de nos écoles séparées et non la moindre pour les catholiques.

Pourquoi leurs salaires sont-ils inférieurs à ceux payés par les écoles publiques? Parce que nous ne pouvons payer nos instituteurs que sur les fonds provenant des revenus et si nous les payons moins c'est parce que les revenus sont insuffisants pour faire plus.

Mais alors il suffirait d'augmenter les taxes? Nous ne pouvons pas élever les taxes à un taux supérieur à celui des écoles publiques parce que un grand nombre payeraient aux écoles publiques pour éviter la surtaxe et de ce fait l'augmentation votée se tournerait contre nous.

En effet la loi n'oblige pas les catholiques à payer leurs taxes aux écoles séparées, et soit par négligeance soit volontairement un certain nombre de catholiques paient leurs taxes aux écoles publiques.

Il y a aussi les catholiques qui n'habitent pas la ville et qui par ignorance paient aux écoles publiques. (Pour remédier à cet état de choses il suffit de prévenir le trésorier des écoles M. O'Dooley en lui donnant la liste des propriétés, il fera le nécessaire. Ceci doit être répété tous les ans.)

Enfin il y a aussi les grosses compagnies dont les actionnaires catholiques habitent généralement au loin et ne s'intéressent pas à la question parce qu'ils ne la connaissent pas. Voulez-vous des exemples: La Hudson's Bay qui paie près de $200,000.00 de taxes ne donne pas un sou aux écoles séparées.Plusieurs de nos banques et des plus riches sont dans le même cas. Les compagnies de chemin de fer aussi. Les usines Swift & Co. ne paient rien aux écoles séparées, etc. Ce sont seulement les compagnies les plus importantes et qui font le plus d'affaires indistinctement avec les catholiques que nous signalons, mais il y en a bien d'autres.

Si toutes ces corporations versaient un montant proportionnel au nombre de leurs actionnaires catholiques ou tout au moins au nombre des enfants fréquentant les écoles séparées, ce ne serait en somme que la plus stricte justice.

Peut-on les blâmer de cet état de choses? Non, ils ne sont pas obligés de connaître cette situation pourquoi s'en préoccuperaient-ils? Les taxes une fois payées entre les mains du trésorier municipal ils ne s'en occupent plus.

Ainsi par le fait que la loi qui régit les écoles séparées est mal faite, injuste même, les catholiques sont pénalisés, ils doivent payer plus ou bien les professeurs recevoir moins et c'est ce dernier résultat en fin de compte qui existe. Les professeurs s'en plaignent; qui oserait les en blâmer?

Mais me direz-vous ne pourrait-on pas changer la loi? Évidemment s'il ne s'agissait que d'une question de justice, ce serait la solution. Mais il y a aussi une question religieuse et les catholiques sont en minorité!!

Or nous savons tous que les orangistes veulent la disparition des écoles séparées. Ils mènent une campagne secrète en faveur des écoles dites "nationales" c'est à dire anti-catholiques et anti-canadiennes. Les écoles du gouvernement, les écoles impérialistes, unionistes, athées et tout ce que le gouvernement voudra, suivant le parti au pouvoir!!!!

Dernièrement un employé du bureau provincial d'éducation disait à nos instituteurs: Réclamez-donc, le bureau des écoles séparées est riche, il peut payer." Celui-là s'entend à semer la division. Il y en a malheureusement d'autres parmi les nôtres qui tiennent des raisonnements aussi nuisibles à la solution du problème et au maintien de nos écoles séparées.

Contre la campagne menée par les orangistes pour amener petit à petit l'opinion publique à accepter la suppression des écoles catholiques il n'y a qu'un moyen: L'organisation pratique de tous les éléments catholiques. Nous sommes une minorité c'est entendu, mais une minorité qui représente 40% de la population du Canada n'est pas négligeable quand elle est organisée et disciplinée.

Nos ennemis jouent contre nous de tous les moyens pour nous désunir, questions de race et questions de langue, et malheureusement il y en a parmi nous qui se prêtent à cette manoeuvre, inconsciemment je veux bien le croire.

Nous ne serons capables de faire respecter nos droits et de les défendre avec succès qu'en autant que nous serons parfaitement organisés et groupés en une société représentant toutes les forces catholiques du Canada entier.

Voilà la leçon que nous devons retenir du déplorable état de choses qui nous est révélé par la publication faite par nos professeurs Dimanche dernier.

Chevalier de Colomb.

CONTRE LE FRANÇAIS

Un haut dignitaire de la maçonnerie américaine a avoué que les loges avaient dans leur programme la suppression de toute autre langue que l'anglais dans les pays protestants anglais. C'est en attaquant les langues des pays catholiques qu'on viendra à vaincre leur foi religieuse, disent-ils.

SITUATION EN EGYPTE

Un mouvement nationaliste d'une grande gravité sévit en Egypte. Les insurgés demandent que les fonctionnaires européens résignent, que les résidents anglais quittent le pays, et qu'un empire musulman soit établi sous le pouvoir d'un calife au Caire.

UNE EMPOISONNEUSE

La cigarette! Ce petit bout de papier, cette pincée de tabac, ça n'a l'air de rien et pourtant que cela cause de mal, surtout chez les jeunes!

Que de jeunes gens, en effet, rendus à l'âge de vingt ans, ont l'estomac détraqué, brûlé, une face anémique, parce qu'ils ont trop fumé de cigarettes! C'est vraiment triste de les voir respirer le poison qui les tue. Un médecin appelle les cigarettes des "clous de cercueil". Il a bien raison.

(Le Patriote de l'Ouest)

ÉCHAPPÉS DE RUSSIE

Paris—M. Marcel Hutin, dans "l'Écho de Paris" dit que vingt membres de l'ancienne famille impériale de Russie, y compris l'impératrice douairière Marie Feodorowna, sont arrivés, il y a quelques jours, à Constantinople venant de la Crimée. Le groupe comprenait l'ancien grand-duc Nicolas Nicholaievitch qui fut à une époque commandant en chef de l'armé russe, et Pierre Nicholaievitch, un lieutenant-général dans l'armée impériale russe et un jeune frère de l'ex-tzar Nicolas.

NEUTRALIZATION DU RHIN

Il a été décidé par le conseil des quatre à Paris que la rive gauche du Rhin devrait être neutralizée jusqu'au paiement intégral des indemnités dues. Elle sera occupée par les troupes françaises et belges, les Etats-Unis disant ne pouvoir laisser d'armées en Europe après la signature de la paix et l'Angleterre n'ayant pas assez d'effectifs pour laisser des garnisons le long du Rhin.

CONFERENCE DE LA PAIX

La France et l'Angleterre réclament l'extradition et la comparution des coupables devant un tribunal interallié. Le président ne voit pas de moyens "juridiques" de poursuites!!! Il n'y aurait donc pas aux Etats-Unis de lois pour punir les coupables?!! A-t-il eu besoin de lois pour massacrer femmes, enfants et vieillards, celui que Wilson veut sauver de la condamnation qu'il mérite.

L'ITALIE ET LA CONFÉRENCE

Les représentants italiens ont menacé de quitter la conférence si leurs droits sur la ville deFiume n'étaient pas reconnus. On s'aigrit de plus en plus en Europe du ton de commandement que prend Wilson pour imposer ses utopies et diriger la politique européenne.

VICTIMES BELGES

Le nombres des civils belges massacrés par les allemands est évalué, d'après les derniers rapports à 6000 et les orphelins sont au nombre de 7000. De plus 125-000 civils ont été déportés, le tout en contravention avec le traité de Paix de la Haye signé par l'Allemagne.

AVIS AUX VOYAGEURS

En dépit du rejet par la chambre du projet de loi changeant les heures, les chemins de fer ont avancé leurs horloges d'une heure à partir de lundi dernier.

Attention et levez-vous une heure plus tôt quand vous voudrez voyager.

L'éducation du patriotisme par le récit illustré et colorié.

Verrons-nous grandir chez nos gens un patriotisme averti, intense, vigilant, et qui reposerait sur la connaissance des beautés de notre pays et des oeuvres de nos ancêtres?

Le vrai patriotisme est un patriotisme éclairé, fait de sentiments élevés et de notions justes. C'est celui-là qu'il faut enseigner à notre jeunesse, partout et en toute occasion.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal l'a compris. Elle vient de publier sur de simples feuilles toute une série de courtes narrations historiques si entraînantes, qu'elles méritent d'être appelées des **contes**. On y trouve les plus belles figures et les plus beaux gestes de notre incomparable histoire.

Des écrivains et des illustrateurs, parmi nos plus estimés, ont voulu collaborer à cette oeuvre éminemment patriotique. Chacun y trouve sa récompense: car de partout, on écrit au Secrétariat de la Société, pour se procurer ces contes en couleurs, ces feuilles volantes que le bon peuple a vite fait d'appeler de leur vrai nom: **"l'histoire du Canada en images"**. Les instituteurs donnent leur leçon d'histoire avec l'aide de ces récits tout vibrants de patriotisme. Les commissions scolaires en achètent afin qu'ils soient distribués aux élèves qui se distinguent dans l'étude de l'histoire nationale. Des marchands donnent ces belles feuilles, après avoir fait imprimer leur annonce sur le revers. Pour ce les procurer on écrit de tous les coins du Canada. On les trouve à Boston, à Chicago. Demain, ils seront à Paris.

Compatriotes, il faut que les contes historiques pénètrent dans tous les foyers.

SPIRITUEUX A WINNIPEG

Il paraît que les liqueurs abondent partout à Winnipeg et que la plupart des maisons les distillent eux-mêmes. La police ne peut en venir à bout. Rien de bon comme le fruit défendu! !

SIX MILLE SOLDATS AMÉRICAINS ONT ÉPOUSÉ DES FRANÇAISES

Six mille Américains ont épousé des Françaises durant les derniers six mois. C'est la statistique établie par les autorités françaises. La presse de France avertit les jeunes filles qu'elles ne peuvent se marier à l'étranger qu'en autant qu'elles croient pouvoir y vivre heureuses et s'adapter aux conditions nouvelles hors du pays de leur naissance. Par ailleurs, elle demande à ces Américains de rester en France, d'en faire leur patrie.

ORIGINE D'ONCLE SAM

Quelle est l'origine du nom Uncle Sam, appliqué au Gouvernement des États-Unis et que nous voyons souvent sur nos journaux français "Oncle Sam".

Il fut d'abord employé durant la guerre de 1812. A ce temps Samuel Wilson était inspecteur des provisions à Troy pour l'armée. L'abréviation U. S. marquée sur les caisses et les tonneaux qui contenaient le supplément de l'armée, n'étaient pas familière à beaucoup de gens et un des ouvriers, par plaisanterie, dit que les lettres devaient être les initiales de "Uncle Sam Wilson". L'inspecteur fut souvent raillé sur l'étendue de ses possessions, et la plaisanterie fut passée de bouche en bouche. Quand, enfin il devint généralement compris que U. S. servait pour le renfort du Gouvernement ces lettres furent graduellement appliquées au Gouvernement lui-même.

PAS A C'T'HEURE.

Un nommé Atkins partant de la Palestine, où il appartenait au 253è Regt. d'infanterie, pour s'en revenir à Londres, eut l'idée, sachant qu'il y arriverait à temps pour le baptême de son enfant, de prendre une bouteille d'eau du Jourdain qu'il apporta soigneusement avec lui.

En arrivant à Londres, on lui dit qu'on venait de partir avec l'enfant pour le faire baptiser. Il prit un taxit et se fit conduire chez le ministre qui était sur le point de finir la cérémonie. Il lui tendit sa bouteille; mais le ministre la repoussa disant: chut, chut, pas à c't'heure, attendez que j'aie fini......